EXPOSÉ DES TITRES

ET

TRAVAUX SCIENTIFIQUES

DU DOCTEUR

HENRI GUENEAU DE MUSSY

Médecin des hôpitaux de Paris
Membre sociétaire (fellow) du Collége royal des médecins de Londres
Médecin fondateur de l'hôpital français de Londres
Officier de la Légion d'honneur.

CANDIDAT A UNE PLACE VACANTE A L'ACADÉMIE DE MÉDECINE, DANS LA SECTION D'HYGIÈNE



PARIS
IMPRIMERIE ÉMILE MARTINET
2, RUE MIGNON, 2
1877

EXPOSÉ DES TITRES

ET

TRAVAUX SCIENTIFIQUES

DU DOCTEUR

HENRI GUENEAU DE MUSSY

FONCTIONS ET CONCOURS

1836. — Chirurgien auxiliaire de la marine.
1840. — Reçu à l'internat.
1844. — Lauréat de la Faculté ; réception gratuite ; docteur en médecine ; chef de clinique de la Faculté.
1845. — Médecin du Bureau central.
1847. — Concours pour l'agrégation.
1857. — Reçu (par examen) membre du Collége royal des médecins de Londres.
1859. — Élu membre sociétaire (fellow) du même Collége ;
Membre de la Société anatomique;
— de la Société de biologie;
— de la Société médicale des hôpitaux;
— de la Société thérapeutique;
— de la Société médico-chirurgicale de Londres;
— de la Société pathologique de Londres;
— de la Société clinique de Londres.

TRAVAUX

1844. — *Thèse inaugurale sur l'apoplexie pulmonaire.*

Dans cette thèse, l'auteur met en lumière les relations de l'apoplexie pulmonaire avec l'état général, les affections cardiaques, celles de l'orifice auriculo-ventriculaire gauche en particulier. Il cite un exemple remarquable do souffle présystolique, signe d'un rétrécissement de l'orifice mitral. Ce bruit anormal, décrit par M. Fauvel, était encore fort discuté, au point de vue de son existence et de sa valeur séméiologique. Cette thèse vient encore d'être citée très-honorablement par un médecin distingué des hôpitaux, qui traite le même sujet.

1848. — *Concours pour l'agrégation.*

(Thèse sur le rhumatisme.)

Cas de rhumatisme viscéral très-remarquable recueilli par l'auteur.

1847. — *Mission en Irlande pour y étudier les fièvres continues qui sévissaient à Dublin.*

A cette époque, malgré les travaux du docteur A.-P. Stewart et de plusieurs médecins français, MM. Montault, Gaultier de Claubry, Rochoux et autres, la question de la non-identité du typhus et de la fièvre typhoïde n'était pas encore considérée comme résolue. Dès son arrivée à Dublin, M. Henri Gueneau de Mussy reconnaît, par de nombreuses autopsies, que la maladie qui y règne sous

le nom de typbus fever ne présente pas les lésions intestinales caractéristiques de la fièvre typhoïde.

Il trouve dans l'iléon d'un homme qui venait de succomber au typhus des cicatrices d'ulcération, des plaques de Peyer, et il constate, par les registres de l'hôpital, que le sujet en était sorti guéri d'une fièvre typhoïde quelques semaines avant d'y rentrer avec le typhus, donnant ainsi la preuve que la première de ces affections ne confère pas d'immunité contre la seconde ; ce cas est cité dans le beau livre du docteur Murchison, dont la traduction française va bientôt être publiée.

Bientôt atteint lui-même du typhus, sous la forme la plus grave, il interrompt ses recherches qui restent malheureusement tronquées et trop incomplètes pour lui permettre d'en faire une publication. Il n'en rapporte pas moins des preuves suffisantes de la non-identité du typhus et de la fièvre typhoïde (voyez Grisolles, *Pathologie interne*, et Godelier, *Bulletin de l'Académie de médecine*). Il croit pouvoir revendiquer le mérite d'être le premier médecin français qui ait énoncé cette distinction entre les deux fièvres après l'avoir constatée *de visu*.

Octobre 1848. — Départ pour l'Angleterre sur l'invitation de Chomel, avec un congé de l'Administration des hôpitaux.

Publication dans le *Journal trimestriel des sciences médicales* de Dublin de plusieurs cas d'empoisonnement saturnins observés au château de Claremont, chez des membres de la famille du roi Louis-Philippe, et des serviteurs de sa maison. Les divers malades, dont l'affection avait été méconnue jusque-là, présentaient les accidents les plus variés de l'intoxication plombique; l'auteur soupçonne l'eau employée aux usages domestiques et en boissons, et y démontre la présence du plomb.

Cette eau, apportée au château d'une distance de deux kilomètres environ, dans des tuyaux de plomb, avait été consommée jusqu'à cette époque, sans produire aucun accident; pour la rendre plus pure, on imagina de la filtrer à la source à travers une couche de sable fin sur laquelle elle s'étalait en nappe mince au contact prolongé de l'air avant de s'engager dans les tuyaux. L'auteur indique comment ce perfectionnement devint la cause du mal.

Cette relation mit en évidence deux faits importants :

1° Le danger d'aérer excessivement l'eau potable qui doit traverser des

tuyaux de plomb, surtout si elle ne contient qu'une très-faible proportion de sels calcaires, ce qui était le cas pour l'eau de Claremont.

2° La lenteur de l'élimination spontanée du plomb qui s'accumule dans l'organisme, et détermine ainsi les effets toxiques. L'eau de Claremont ne contenait que 8 milligrammes par litre.

L'auteur émet l'hypothèse qu'une modification apportée dans l'ajustage des tuyaux pouvait bien avoir favorisé, par l'effet d'une action galvanique, la dissolution du plomb. Cette modification consistait en ce que la nappe d'eau avait été entourée d'un cylindre de fonte, de fer ; on y avait adapté un orifice de même métal auquel s'ajustait le tuyau do plomb. L'hypothèse a été depuis reconnue être la vérité. Au point de vue clinique, l'auteur signale la présence du plomb dans l'urine et dans la sueur. En effet, plusieurs des malades soumis à l'usage des bains sulfureux (hors de Claremont) en sortaient avec de larges taches de sulfure de plomb à la surface de la peau : ce qui ne peut s'expliquer que par l'élimination cutanée, le poison n'ayant été ingéré que par les voies digestives.

Cette relation a été traduite à peu près *in extenso* dans les *Archives générales de médecine* et analysé dans les *Annales d'hygiène*.

1869. — *The nomenclature of diseases.*

(La nomenclature des maladies).

Dans l'intention do faciliter les progrès de la statistique médicale, le Collège des médecins publio en langues latine et anglaise une nomenclature uniforme des maladies, destinée à être adoptée en Angleterre et dans tous les pays où la langue anglaise est parlée. En même temps, pour donner à ces recherches la plus grande extension possible, le Collège veut publier, à côté des dénominations anglaises, les termes correspondants dans les langues des trois pays les plus riches en instruction et en littérature médicales : le français, l'allemand et l'italien. M. Henri Gueneau de Mussy est chargé de la version française qui donne environ 1400 termes.

1877. — *Introduction à l'édition française du* Traité de la fièvre typhoïde *par le docteur Murchison.*

Sous ce titre : Aperçu de la théorie du germe contage ; application de cette théorie à l'étiologie de la fièvre typhoïde ; quelques considérations sur la prophylaxie.

Étude sur l'isolement considéré comme moyen prophylactique, lue à l'Académie de médecine le 1er mai 1877.

PARIS. — IMPRIMERIE DE E. MARTINET, RUE MIGNON, 2